

jusqu'à 80.000 francs, et l'abbé Jacques Besnard (1) 48.000. Une souscription ouverte en 1834 parmi les anciens élèves du collège de Beaupréau, paraît n'avoir que fort peu rapporté (2). Loin de fournir des bénéfices, le revenu des pensions suffisait à peine aux dépenses courantes. Un grand nombre d'élèves appartenaient à des parents peu aisés ; d'où les rentrées d'argent n'étaient pas régulières. Puis on éprouvait un fâcheux mécompte. On s'était flatté que toutes les familles riches de la province s'empresseraient de mettre leurs enfants dans la nouvelle maison, et qu'en était-il ? La plupart avaient stipulé de fortes remises. Pour toutes ces raisons on constata, le 1^{er} août 1838, un déficit de 108.000 francs. « Cette découverte, dit M. Bernier, était de nature à inspirer à l'autorité diocésaine de graves réflexions et ce fut pour elle un pénible réveil. Toutefois, la réputation de la maison avait pris de la consistance dans l'opinion des familles ; le diocèse, jusque-là, n'avait encore dépensé que 22.000 francs et il possédait une grande et belle maison. L'unique parti à prendre était de faire, sans négligence et sans lésinerie, tout ce qui manquait encore à l'établissement pour remplir enfin l'attente des familles et consolider la confiance. Je réclamai fortement l'autorisation de faire quelques dépenses d'urgence. On m'en concéda une partie et c'est l'origine du déficit de 12.000 francs qui figura en tête du premier budget qui ait été fait dans notre maison, celui de l'année classique 1838-1839. »

APPENDICE

Notes sur les cours du Petit Séminaire Mongazon

COURS V

Années scolaires 1834-1838, de troisième à philosophie.

Ce cours comptait 16 élèves en philosophie ; dans les classes inférieures, 13 autres élèves en ont fait partie. Il a produit sept

(1) Jacques Besnard, né à Angers en 1759, vicaire à Saint-Germain-des-Prés au moment de la Révolution, prêta le serment et remplaça son curé réfractaire. Il resta en fonctions jusqu'à la cessation du culte et réclama en l'an V le paiement de sa pension d'ancien prêtre. Après le Concordat il fut successivement desservant de Trélazé et d'Avrillé, aumônier du Dépôt de mendicité et vicaire à Saint-Jacques. Il mourut chanoine honoraire dans cette paroisse en 1843. Il fut un insigne bienfaiteur du grand séminaire d'Angers. Cf., E. QUERBAU-LAMERIE. *Le clergé du département de Maine-et-Loire pendant la Révolution*, et G. LE-TOURNEAU, *Histoire du Séminaire d'Angers*.

(2) Faisaient partie du comité, les anciens élèves de M. Mongazon : MM. Gabriel d'Andigné ; l'abbé Baudry ; Blanchin, vicaire à Saint-Laud ; Bureau, curé de Saint-Laud ; Auguste Buroleau ; A. et C. de Caqueray ; Château, imprimeur, rue Saint-Aubin ; A. Chesneau-Morna, fils ; Claveau de la Grassière ; Delaprade, de Poitiers ; Auguste Denécheau, vicaire à Notre-Dame d'Angers, mort curé de Chambellay ; de Fontenay ; P. de la Grandière ; Hardouin, gérant de la *Gazette de Bretagne*, à Rennes ; Lemer cier, avocat à Nantes ; Auguste de Livonnière ; l'abbé Maupoint, mort évêque de Saint-Denis de la Réunion ; Urbain-Victor Mesnet ; L.-J. Mochet, desservant de Notre-Dame d'Angers, supérieur des religieuses Augustines ; Armand Moricet ; Auguste et Clément Myonnet ; Paumard, notaire, rue Chaperonnière ; Charles Pasqueraye ; le comte Théodore de Quatrebarbes ; Raveneau, chanoine titulaire ; Pierre Tendron, aumônier de la Retraite ; A. Vallée, secrétaire de Mgr Montault, vicaire général à Angoulême et à Cambrai ; P. Vincent aîné, demeurant à Saint-Jacques.